

Pétrarque

« L'imitateur doit éviter que la ressemblance de son texte à celui de son modèle ne soit une identité, du même ordre que la ressemblance de l'objet à son image dans le miroir, au point que le mérite de l'artiste dépende du degré de reproduction dont il est capable ; la ressemblance doit être analogue à celle d'un fils à son père, qui s'accommode souvent d'une grande différence physique, et qui tient à rien, à un air, comme disent les peintres d'aujourd'hui : aussitôt qu'on voit le fils, le père revient en mémoire, la comparaison entre les deux les montre alors tout différents, et pourtant un mystérieux je ne sais quoi maintient le rapprochement. Dans tout ce que nous écrivons à la ressemblance d'un modèle, il faut introduire beaucoup de différences, et laisser voilé ce qui subsiste de ressemblance, si bien qu'on ne puisse le remarquer sinon à tête reposée et plutôt comme un soupçon que comme une certitude. Il faut donc s'inspirer d'une nature créatrice et des qualités de son style, et ne pas reprendre ses propres termes : dans le premier cas, la ressemblance reste cachée, dans le second elle ressort ; dans le premier cas, on a affaire à un poète, dans le second à un singe. »

Filippo Villani

« Dans leurs volumes, les auteurs de l'Antiquité, qui ont remarquablement décrit les grandes actions, adjoignirent aux autres hommes célèbres les excellents peintres et sculpteurs d'images. En outre, si les anciens poètes inventèrent dans leurs fables la fiction de Prométhée fabriquant l'homme avec la boue de la terre, c'est parce qu'ils admiraient son talent et sa précision. Dans leur très grande prudence, les Anciens estimèrent en effet, à ce que je suppose, que les imitateurs de la nature qui entreprenaient de confectionner des effigies d'hommes en bronze et en pierre ne pouvaient pas ne pas être dotés d'un très noble talent et d'une mémoire singulière et ne pas avoir une grande docilité de leur main délicate. C'est pourquoi ils introduisirent dans leurs annales, parmi les hommes illustres, Zeuxis (...) Phidias (...) Praxitèle, Myron, Apelle de Cos (...) et d'autres que signalait une dextérité du même genre. Qu'à leur exemple il me soit permis moi aussi, n'en déplaise aux moqueurs, d'intercaler à cet endroit les exceptionnels peintres florentins qui ranimèrent un art exsangue et presque mort.

Parmi eux, Jean, auquel on donna le surnom de Cimabue, fut le premier, grâce à son talent et à sa dextérité, à faire revenir la peinture qui avait disparu et qui, pour ainsi dire, folâtrait et errait bien loin de la ressemblance avec la nature.

Car [c'est un fait] qu'avant lui, pendant de nombreux siècles, la peinture grecque et latine gisait, terrassée sous le commandement grossier de l'inexpérience, comme le montrent les figures et les images qu'on voit, aux murs et sur les retables, orner les églises des saints.

Après lui, la route étant désormais aplanie pour des nouveautés, vint Giotto, qu'il faut non seulement mettre sur un pied d'égalité avec les peintres de l'Antiquité pour la noblesse de son éclatante renommée, mais qu'il faut même placer au-dessus d'eux pour sa dextérité et son talent : il restitua à la peinture sa dignité originelle et lui donna le plus grand renom. Les images que son outil a figurées s'accordent en effet si bien aux traits de la nature que le spectateur a l'impression qu'elles vivent et respirent, et même que ses *exemplaria* [= personnages représentés] accomplissent leurs actes et leurs mouvements avec tant de justesse que, si on les regarde à une certaine distance, on voit qu'ils parlent, pleurent, se réjouissent et font d'autres actions au grand plaisir du spectateur qui loue le talent et la main de l'artiste. Nombreux sont ceux qui estiment – et ils sont certes loin de déraisonner – que les peintres n'ont pas un talent inférieur à ceux auxquels les arts libéraux ont conféré le rang de 'maîtres' : l'application et l'enseignement permettent en effet à ceux-ci d'apprendre les règles de leurs arts, dont la transmission est confiée à l'écriture, tandis que ceux-là n'ont que leur profond talent et leur mémoire tenace pour dégager ce qu'ils pressentent dans leur art.

En dehors de l'art de la peinture, Giotto était un homme d'une grande sagesse, qui avait expérience de nombreux autres arts. Ayant en outre une connaissance substantielle de l'histoire, il s'érigea en rival de la poésie au point que des observateurs pénétrants ont évalué qu'il peignait ce que les poètes feignent. Il était de plus, comme il convenait à un homme très prévoyant, plus désireux de réputation que de richesses. convoitant donc de se faire le plus grand nom possible, il parcourut toutes les villes célèbres d'Italie, y peignant dans des lieux bien en vue, notamment à Rome, où, dans la bâtisse qui précède la basilique de Saint-Pierre, avec la plus grande dextérité, il figura en mosaïque les apôtres en danger sur le navire, afin de faire, sous les yeux du Monde qui conflue vers la Ville, une démonstration éclatante de sa dextérité et de sa puissance. En outre, en s'aidant de miroirs, il se peignit lui-même aux côtés du poète Dante Alighieri son contemporain sur un mur de la chapelle du palais du Podestat.

De cet homme vraiment digne d'éloges, comme d'une très abondante source pure, s'écoulèrent de très fertiles petits ruisseaux de peinture qui achevèrent de rendre précieuse et plaisante la peinture redevenue la rivale de la nature. Parmi eux, Maso, le plus délicat de tous, peignit avec une vénusté incroyablement admirable. Stefano fut le singe de la nature : il réussissait si bien à l'imiter que, dans les corps humains qu'il a figurés, les artères, les veines, les nerfs et les moindres traits sont assemblés avec propriété comme dans les corps figurés par les médecins, au point qu'on a l'impression, comme en témoignait Giotto, qu'il ne manque à ses images que l'inspiration et l'expiration de l'air . Quant à Taddeo, il peignit les édifices et les lieux avec tant de dextérité qu'il donnait l'impression d'être un second Dynocrate, ou d'être Vitruve, l'auteur d'un traité d'architecture. Dénombrer les peintres quasi innombrables qui, à leur suite, ont ennobli cet art à Florence serait une tâche revenant à qui, ayant plus de loisir que nous, s'attarderait à traiter plus longuement cette matière. »